Matthieu 15, 21-28

Dans notre texte du jour, nous retrouvons Jésus dans le territoire de Tyr et de Sidon. Ce sont deux villes au Nord-Ouest du pays d'Israël, le long de la mer Méditerranée. Franchement dit, je me demande bien, ce que le Christ est allé faire là-bas ! En effet, nous sommes à l'opposé des lieux, que les disciples fréquentent habituellement. Tyr est à bien 50 kilomètres du lac de Génésareth où Jésus a proposé une grande partie de ses enseignements et accompli de nombreux miracles. Sidon est encore plus au Nord. En plus, c'est une région à majorité païenne, autrement dit les habitants ne sont pas de religion juive. Or nous savons, que les juifs, comme Jésus, devaient fréquenter le moins possible les adeptes d'une autre religion. Il était notamment totalement interdit de manger à la même table qu'eux. Surtout pas de mélange ! Comme si fréquenter des étrangers comportait le risque de se faire contaminer par de mauvaises idées.

Alors, j'ai tout de même deux hypothèses à vous proposer pour expliquer la présence de Jésus dans cette région. On sait qu'avec tous les miracles, qu'il accomplissait en Galilée, il n'était plus tranquille. Peut-être avait-il tout simplement besoin de repos et de calme, même s'il devait s'éloigner de l'endroit où il a grandi ! Deuxième théorie. Dans les chapitres qui précèdent, nous découvrons l'assassinat de Jean-Baptiste par le roi Hérode et nous voyons comment des responsables religieux sont venus de Jérusalem pour interroger Jésus. L'explication a été vive. Jésus veut peut-être tout simplement se mettre à l'abri quelques temps, jusqu'à ce que les esprits se soient calmés.

Dans chacune de mes hypothèses, le Christ n'a pas vraiment choisi de venir là avec enthousiasme. Je dirai que de la même manière, nous ne choisissons pas toujours la situation dans laquelle nous vivons ! Cependant, l'évangile nous propose des exemples qui montrent comment Dieu peut utiliser des circonstances parfois compliquées, pour arriver à de bonnes choses. Mais, pas si vite ! Prenons l'histoire dans l'ordre.

Le verset, 22 précise : une femme cananéenne, qui vivait dans cette région vint à lui. Elle aurait pu être juive et habiter tout de même du côté de Tyr et de Sidon. Cependant, le texte précise bien, qu'elle est cananéenne. Le texte n'est pas très bavard à son sujet, mais nous pouvons facilement lire entre les lignes. Dans l'espoir d'une guérison pour sa fille, elle a sans doute déjà fait le tour de tous les médecins et de tous les guérisseurs de la région. On imagine qu'elle a apporté plus d'un sacrifice à Melqart, le dieu de Tyr ou plus vraisemblablement, elle est allée prier pendant des heures ou même des jours devant la statue d'Eshmoun, la divinité de l'huile et de l'eau vénérée à Sidon. Pourquoi, Eshmoun en particulier ? En fait, il était justement un dieu guérisseur. Et pourtant, tous les efforts de cette mère n'ont servi à rien. Sa fille est toujours dans le même état, tourmentée par un esprit mauvais. Voilà, qu'elle entend parler de la visite de Jésus. Il faut croire que sa réputation l'a précédé. Au début du récit, je ne suis pas certain que l'on puisse parler de foi. Il s'agit peut-être juste d'une tentative supplémentaire pour sauver sa fille. Cela dit, je pense que nous serions, nous aussi, prêts à remuer ciel et terre en cas de maladie d'un de nos enfants ou d'un proche.

La femme cananéenne demande pitié pour sa fille tourmentée par un mauvais esprit. Sa supplique est suivie d'une phrase qui a fait couler beaucoup d'encre. L'évangéliste précise : « Mais Jésus ne répondit pas un mot. » Ce silence a été interprété de différentes manières. En voilà quelques-unes. Jésus ne voulait pas répondre à une femme, étrangère de surcroît. Le Christ a peut-être souhaité tester la foi de la cananéenne. Un collègue imagine que le silence était accompagné par un sourire bienveillant. Je me dis que Jésus est peut-être, dans un premier temps, sous le coup de l'émotion comme il l'a été en apprenant la mort de son ami Lazare. Nous n'étions pas dans la tête de Jésus à ce moment-là. À ce stade, seule la position des disciples est claire : « Renvoie-la, car elle ne cesse de crier en nous suivant. ». En résumé, ils estiment qu'elle leur casse les pieds.

Voilà que Jésus prend enfin la parole. On ne sait pas très bien s'il s'adresse directement à la femme ou aux disciples qui viennent de parler : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues du peuple

d'Israël. » Même remarque que pour le silence. Était-ce un test de la part de Jésus ou était-il convaincu que sa mission ne s'adressait qu'aux Juifs ? Dans tous les cas, la femme ne se laisse pas démonter. Elle insiste en continuant à demander de l'aide. C'est au plus tard à ce moment que le dialogue s'instaure, même s'il continue dans la dureté, avec cette phrase du Christ : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. » Je ne sais pas comment vous réagiriez si on vos traitait de chien. Aujourd'hui comme hier, il s'agit d'une insulte.

La femme aurait pu montrer de la colère, de la résignation, de la passivité. Cependant, elle ne se laisse pas décourager : « C'est vrai, Maître, … pourtant même les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Elle est prête à se contenter des restes. A-t-elle conscience que des miettes de ce que Jésus peut offrir a plus de valeur que le pain venu d'ailleurs ? Le collègue que j'ai évoqué tout à l'heure parle justement d'une théologie des miettes. Voilà ce qu'il écrit : « Une miette d'évangile reçue avec Foi, humilité, simplicité, avec le cœur, contient tout l'évangile. » Pour la petite histoire, notre passage du jour est suivi par l'une des multiplications des pains. 4000 hommes ont mangé et on récupère 7 corbeilles avec des restes. Nous pourrions comparer ces restes à de simples miettes. Toujours est-il, qu'il y a eu de l'abondance pour la foule. Dans tous les cas, miettes ou pas, Jésus reconnaît la foi de la femme et la fille est guérie. En fait, nous pourrions dire que l'histoire se termine bien.

J'aimerais tout de même revenir sur les 2 principales hypothèses concernant la dureté de l'échange. Petit rappel : Première idée : Jésus savait à l'avance ce qui allait se passer. Il a mis la femme à l'épreuve. La seconde hypothèse, c'est que Jésus, au début de son action, pensait effectivement, qu'il était envoyé uniquement vers les juifs. C'est seulement l'attitude de la cananéenne, qui lui fait changer d'avis. Même si je n'étais pas sur place au moment de la conversation, j'avoue être plutôt séduit par cette deuxième idée. Pourquoi ? Parce que cela signifie, que notre prière a un impact. Tout n'est pas écrit d'avance. Un dialogue est possible avec Dieu. Cela me rappelle la prière d'Abraham au sujet de Sodome et Gomorrhe. Dieu veut détruire la ville et Abraham demande au Seigneur : passeras-tu à l'action s'il y a 50 justes qui y vivent, puis Abraham est passé à 45, puis à 40, pour arriver à 10. Peut-être aurait-il pu descendre encore plus bas dans ses demandes. Toujours est-il que cela montre que Dieu était prêt à reconsidérer son action, suite à une prière humaine.

S'il fallait résumer le message de notre passage du jour, je dirais qu'en toutes circonstance, nous sommes invités à garder foi et espérance. Que le Seigneur nous donne de pouvoir croire, comme cette femme cananéenne ! Qu'elle devienne un exemple pour notre foi.

21 Puis Jésus partit de là et s'en alla dans le territoire de Tyr et de Sidon.
22 Une femme cananéenne qui vivait dans cette région vint à lui et s'écria : « Maître, Fils de David, aie pitié de moi ! Ma fille est tourmentée par un esprit mauvais, elle va très mal ! »
23 Mais Jésus ne répondit pas un mot. Ses disciples s'approchèrent pour lui adresser cette demande : « Renvoie-la, car elle ne cesse de crier en nous suivant. »
24 Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues du peuple d'Israël. »
25 Mais la femme vint se mettre à genoux devant lui et dit : « Maître, aide-moi ! »
26 Jésus répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. » —
27 « C'est vrai, Maître, dit-elle, pourtant même les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »
28 Alors Jésus lui répondit : « Oh ! que ta foi est grande ! Dieu t'accordera ce que tu désires. » Et sa fille fut guérie à ce moment même.